

lettres, favorables à l'abandon de la prononciation dite *érasmienn*e, elle proposa dans ce but au ministre la nomination d'un professeur hellène à l'école normale.

Comme le dit excellemment M. d'Eichthal dans son travail sur l'usage pratique de la langue grecque, la ressemblance des deux prononciations nationale et classique permettrait de donner à l'élocution grecque dans le monde entier, ce dont elle a tant besoin aujourd'hui, l'unité; quittant ainsi le rang des langues mortes pour entrer dans le domaine des langues vivantes, elle deviendrait un lien entre le peuple grec et les hellénistes étrangers, à quelque nation qu'ils appartenissent, un lien entre les hellénistes eux-mêmes; par là seulement pourrait se réaliser ce rêve, qu'aux premières lueurs de la renaissance hellénique Voltaire lui-même avait entrevu: le grec devenant une langue internationale universelle. Malheureusement, aucune mesure n'a encore été prise, rien même n'annonce qu'aucune doive l'être bientôt, pour arriver au but proposé; on recule devant les répugnances à vaincre et devant les obstacles à surmonter.

Par les deux prix de 1,000 francs qu'elle décerne chaque année, l'un en son nom personnel, l'autre au nom de son donateur, M. Zographos, l'Association a successivement distingué une longue suite d'ouvrages qui depuis ont acquis droit de cité dans le monde hellénique. Il suffira de citer l'édition de Sophocle de M. Tournier, la traduction d'Euripide de M. E. Weil, l'édition de l'*Illiade* de M. Pierron, l'*Histoire nationale de la Grèce*, par M. Papanigapoulos, la traduction des *Harmoniques* d'Aristoxène, par M. Ruelle, les travaux de M. Sathas et de M. Kossma Noudis, la traduction en grec, par M. Valettas, de l'*Histoire de la littérature grecque* de Donaldson, la traduction de *Strabon* par M. Amédée Tardieu etc.

Dans les travaux lus à l'Association et publiés dans le Bulletin, on peut remarquer qu'une large part est faite à la Grèce du moyen âge et des temps modernes. Nous avons, en effet, beaucoup à apprendre sur ce sujet, et c'est l'honneur de l'Association d'avoir indiqué la voie et dirigé les recherches dans ce sens.

On lira avec plaisir l'intéressante notice de M. le marquis de Queux Saint-Hilaire sur les *Κοραϊστικά* ou corrections de la langue romaïque, comédie littéraire de Rizos Néroulos (poète dramatique distingué de ce siècle, mort en 1850), publiée en 1812. C'est une sorte de factum en faveur de la langue nationale, dirigé contre les exagérations du système de Coraï, qui rappelle par certains côtés ces *Précieuses ridicules* où Molière raillait le langage de l'hôtel de Rambouillet. On remarquera l'étude de M. Ubinini sur la chronique du règne de Mahomet II, par Aristobule d'Imbros, qui vivait dans le milieu du xv^e siècle, celle de M. Chassang